

Un collectif de directeurs de centres psycho-médico-sociaux alerte sur la fragilité des élèves. Ils craignent la fin des renforts « covid ». Le personnel se mobilisera ce jeudi à Bruxelles.

ENTRETIEN
ÉRIC BURGRAFF

Le grand public ne connaît souvent des centres psycho-médico-sociaux (CPMS) que la face traditionnellement la plus visible : le conseil en orientation. Aujourd'hui, l'accompagnement psychosocial d'enfants, de jeunes et de familles en difficultés a largement pris le dessus. « La réalité de terrain à laquelle nous sommes confrontés ces dernières années n'a strictement plus rien à voir avec le travail qui était le nôtre il y a encore cinq ans », explique un directeur de CPMS. « La multiplication, la complexité et l'aggravation des problématiques individuelles et familiales font partie d'une réalité indiscutable à laquelle nous devons faire face. »

Une réalité que la crise covid a considérablement aggravée. Au point qu'il y a un an, la Fédération Wallonie-Bruxelles a créé environ 150 emplois supplémentaires mais temporaires pour venir renforcer les équipes. Des emplois qui viennent à échéance avec la fin de cette année scolaire... au grand dam des responsables de centres. Un collectif organisé par une dizaine d'entre eux espère réunir 450 employés ce jeudi devant le cabinet de la ministre Désir (PS). Ils porteront un gros sac à dos « symbolisant la souffrance des jeunes et la surcharge des centres PMS ». Nicolas Lejeune, directeur d'un PMS libre de Liège et membre du collectif, détaille.

Les masques sont tombés, l'école a repris son cours normal... La situation des jeunes ne s'améliore pas ?

Le covid n'a fait qu'aggraver des difficultés déjà bien présentes auparavant... Tout s'est complexifié au printemps 2021, après un an de confinement. C'est à ce moment que nous avons obtenu un budget de 9 millions pour venir renforcer les équipes. Cette aide a permis de supporter le choc. Aujourd'hui, alors que nous continuons à crouler sous les demandes et à être dépassés, nous allons perdre les renforts covid en juin.

La jeunesse est abîmée ?

Le mal-être des jeunes est clairement avéré. Lors des rencontres, ils évoquent de l'anxiété, des pensées noires, une perte de sens face au travail scolaire... Ce n'est pas parce que les masques tombent que la situation se résout toute seule. Dans le fondamental, nous travaillons surtout à l'accompagnement de la parentalité. Nous venons régulièrement en soutien de familles déjà fragilisées avant la pandémie, leur situation s'est aggravée avec des cas de maltraitance ou de décrochage par exemple.

Mais les enseignants relèvent aussi des



Si les renforts covid prenaient fin, les centres PMS ne pourraient plus accompagner tous les élèves. © MICHEL TONNEAU.

« C'est tout le système scolaire qui est en souffrance »

manquements éducationnels.

Il y a sans doute eu des fragilités à ce niveau-là mais je n'ai pas envie de jeter la pierre aux parents. En fait, nous nous trouvons avec des familles, des enseignants, des directions en difficulté... En réalité, c'est tout le système scolaire qui est en souffrance.

Et en secondaire ?

A ce niveau, nous sommes davantage occupés à donner une réponse immédiate face aux demandes des jeunes qui se sont accrues à tous les niveaux. Des collègues évoquent parfois 30 à 40 % d'interventions en plus. On voit arriver chez nous des jeunes n'ayant jamais vécu le moindre problème scolaire et qui, d'un coup, présentent des échecs, perdent leur motivation, leur sens de la vie scolaire. C'est particulièrement vrai chez les élèves des deuxième et troisième degrés qui n'ont pas pu vivre deux années de leur vie d'ados comme les générations précédentes. Alors que la seconde ligne de soins psychologiques est débordée, il est important de préserver la première ligne, le premier contact. Il est question d'une réforme structurelle des CPMS mais, en attendant, nous voulons une garantie que les renforts se poursuivront sur toute l'année prochaine. Dans le cas contraire, nous devons choisir les élèves que nous pourrions accompagner, ce que nous nous refusons à envisager.

témoignages « Les conséquences du covid sont loin d'être finies »

E.B.

En guise de protestation, les directeurs ont envoyé au monde politique, aux syndicats et aux pouvoirs organisateurs une série de témoignages caractérisant leur vécu.

Des pathologies de type psychiatrique

« La crise du covid a bouleversé la scolarité des élèves. Certains sont en décrochage, d'autres peinent à suivre le rythme soutenu qui leur est demandé depuis septembre après deux années scolaires perturbées par le confinement et l'hybridation. S'y ajoutent, pour de nombreux jeunes, des symptômes d'anxiété, des comportements de scarification, des propos suicidaires, des pathologies de type psychiatrique plus nombreuses qu'avant. »

Peur pour la suite

« Pas un jour où mes agents ne reviennent pas avec de nouvelles demandes, des situations de plus en plus catastrophiques... Ils parlent de jeunes en souffrance, d'écoles dépassées, de services psychosociaux débordés. Je suis

face à des agents démunis de ne pas pouvoir tout gérer, atteints psychologiquement eux-mêmes, proches du burn out pour certains (...). La crise covid est peut-être derrière nous mais les conséquences sont loin d'être terminées. J'ai très peur pour la suite. »

L'ordre social bouleversé

« Les travailleurs sociaux sont garants d'un certain équilibre sociétal que nous sommes en train de perdre. Si les PMS ne voient pas l'augmentation de leurs effectifs, c'est l'ordre social qui risque d'être bouleversé. »

Des classes entières en souffrance

« Ces derniers temps, l'équipe s'épuise, s'affole, se questionne. Comment continuer à assumer les nombreuses missions qui nous sont confiées dans la structure actuelle de l'enseignement ? Quel sens pouvons-nous encore donner à notre travail quand nous sommes devenus des gestionnaires de crises, des pompiers que les écoles ou les familles appellent pour éteindre le feu ? Comment pouvons-nous garder la priorité sur le bien-être du jeune quand des classes entières sont en souffrance ? »

Caroline Désir : « Pas de solution pérenne dans le contexte budgétaire »

Après les directions d'école, après les enseignants, c'est donc le personnel des centres psycho-médico-sociaux qui demande davantage de moyens à la ministre de l'Éducation Caroline Désir (PS).

Elle explique sa position : « Les moyens dégagés au printemps 2021 visaient à rencontrer des besoins exceptionnels liés au contexte sanitaire. Il avait bien été précisé dès le départ qu'ils n'avaient pas vocation à devenir structurels. Je constate aussi à quel point les équipes des centres PMS ont été utilement complétées, ce qui montre la pertinence des choix que nous avons faits pour répondre aux défis de la crise sanitaire. Aujourd'hui, je mesure les attentes exprimées par le secteur sur leur maintien », conclut la ministre, « mais je n'ai pas de solution pérenne à ce stade pour y répondre, dans le contexte budgétaire que nous connaissons. »

E.B.

nouvel hors-série

Machu Picchu et les trésors du Pérou

10,50 €*
un hors-série inédit de 116 p. en vente chez votre libraire



Le Soir et Le Monde proposent, en collaboration avec National Geographic, un hors-série consacré au Machu Picchu. Ce sanctuaire historique classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO fascine et fait rêver. Retrouvez également dans ce hors-série, 12 pages d'interviews exclusives de 7 experts tels que l'écrivain Vargas Llosa ou encore Carole Fraresso, commissaire de la grande exposition immersive de Paris.

* Hors prix du journal. En fonction des stocks disponibles.

LE SOIR
Repensons notre quotidien